

***KOTAVA Tela Tamefa Golerava***

*Piskura : Kotava.org gesia ~ ~ www.kotava.org*

**Jules Verne**

**TARLESIKEEM  
KE BOUNTY TOTA**

Berpotam  
(1879)

Kalkotavaks : Bruno Cordelier (2013)

*Jules Verne*  
*Les Révoltés de la Bounty*  
*Illustrations : L. Benett*  
*Nouvelle*  
*(1879)*

*Traduction : Bruno Cordelier (2013)*

I : L'Abandon	I : Divgira
<p>Pas le moindre souffle, pas une ride à la surface de la mer, pas un nuage au ciel. Les splendides constellations de l'hémisphère austral se dessinent avec une incomparable pureté. Les voiles de la <i>Bounty</i> pendent le long des mâts, le bâtiment est immobile, et la lumière de la lune, pâlisant devant l'aurore qui se lève, éclaire l'espace d'une lueur indefinissable.</p> <p>La <i>Bounty</i>, navire de deux cent quinze tonneaux monté par quarante-six hommes, avait quitté Spithead, le 23 décembre 1787, sous le commandement du capitaine Bligh, marin expérimenté mais un peu rude, qui avait accompagné le capitaine Cook dans son dernier voyage d'exploration.</p> <p>La <i>Bounty</i> avait pour mission spéciale de transporter aux Antilles l'arbre à pain, qui pousse à profusion dans l'archipel de Taïti. Après une relâche de six mois dans la baie de Matavai, William Bligh, ayant chargé un millier de ces arbres, avait pris la route des Indes occidentales, après un assez court séjour aux îles des Amis.</p> <p>Maintes fois, le caractère soupçonneux et emporté du capitaine avait amené des scènes désagréables entre quelques-uns de ses officiers et lui. Cependant, la tranquillité qui régnait à bord de la <i>Bounty</i>, au lever du soleil, le 28 avril 1789, ne faisait rien présager des graves événements qui allaient se produire.</p> <p>Tout semblait calme, en effet, lorsque tout à coup une animation insolite se propage sur le bâtiment. Quelques matelots s'accostent, échangent deux ou trois paroles à voix basse, puis disparaissent à petits pas.</p> <p>Est-ce le quart du matin qu'on relève ? Quelque accident inopiné s'est-il produit à bord ?</p> <p>« Pas de bruit surtout, mes amis, dit Fletcher Christian, le second de la <i>Bounty</i>. Bob, armez votre pistolet, mais ne tirez pas sans mon ordre. Vous, Churchill, prenez votre hache et faites sauter la serrure de la cabine du capitaine. Une dernière recommandation il me le faut vivant ! »</p> <p>Suivi d'une dizaine de matelots armés de sabres, de coutelas et de pistolets, Christian se glissa dans l'entrepont ; puis, après avoir placé deux sentinelles devant la cabine de Stewart et de Peter Heywood, le maître d'équipage et le <i>midshipman</i> de la <i>Bounty</i>, il s'arrêta devant la porte du capitaine.</p> <p>« Allons, garçons, dit-il, un bon coup d'épaule ! »</p> <p>La porte céda sous une pression vigoureuse, et les matelots se précipitèrent dans la cabine.</p>	<p>Darekeon. Meka sukara, mek ploz lavekon ice bire, mek rujod koe kelt. Wafaf bitejeem ke geepozacku ton medowina karuca zovdawed. Italeem ke <i>Bounty</i> tit norisk rumkawed, tota tir yalestafa, ise taelafi, tuzwawesi keve vanawaltara, va dark kan merogotuna afida koafiar.</p> <p><i>Bounty</i>, tota dem klite vas tol-decem-san-aluboy decitor is drig vas balem-san-tevoy ayik, va Spithead ba 23/12/1787 al bulur, dirganon gan Bligh redakik, i gan bagalakiraf vox figapaf totasik dositayas va Cook redakik remi inafa ironokafa vestasa koyara.</p> <p><i>Bounty</i> al zo vuidar enide va galketa atripisa moe Tahiti tursia ko Antilla di remburer. Kaiki tevakstafa vurjara koe Matavai ceda, William Bligh, vajayan va decitoy bat aal, van Talteindia Tursia lapir, moi jonvielerama koe Tonga ewaleem.</p> <p>Jontikviele, uculesafa is perlesafa anda ke redakik va volplinafa nyalera wal in is konak fayik al daskir. Wori, auluca tisa dene <i>Bounty</i>, ba ticawaltara ke 28/04/1789, va astirbaf sokitis bifeem mekon abditar.</p> <p>Tire, kotcoba nutir vumeltafa, viele rustolafa tegulara moe tota laizon galbuwer. Konak birelik va sint domud, va abica ewa omapudon dokalid, aze boramon griawid.</p> <p>Kas gazdafu vielamu zo ikabetar ? Kas kona brugafa walta dene tota al sokir ?</p> <p>— Moekote va meka lorara, nik, ~ Fletcher Christian toleafayik ke <i>Bounty</i> kalir. ~ Bob, va rinafa westa ervoal, vexe ba jinafa kobenplekura anton viltal, xay!! Rin, Churchill, va kufta naril aze va ludot ke ilpega ke redakik fu arbel. Va ironokafa juikera : va in blis kuraní !!</p> <p>Do mon sanoy kadimelanis birelik ervokiraf gu abalt ok wedok ok westa, Christian ko azebacku anjer ; azon, rundayason va toloy susik kabdue ilpega ke Stewart is Peter Heywood, i ke drigokilik ke <i>Bounty</i> isu <i>midshipman</i> fayik, lent tuvel ke redakik vukir.</p> <p>— Tetce, fanik, ~ kalir, ~ va epitarapa !</p> <p>Kev xuvararsa tuvel xaar, nume birelik ko ilpega iped.</p>

Surpris d'abord par l'obscurité, et réfléchissant peut-être à la gravité de leurs actes, ils eurent un moment d'hésitation.

« Holà ! qu'y a-t-il ? Qui donc ose se permettre ?... s'écria le capitaine en sautant à bas de son cadre.

— Silence, Bligh ! répondit Churchill. Silence, et n'essaye pas de résister, ou je te bâillonne !

— Inutile de t'habiller, ajouta Bob. Tu feras toujours assez bonne figure, lorsque tu seras pendu à la vergue d'artimon !

— Attachez-lui les mains derrière le dos, Churchill, dit Christian, et hissez-le sur le pont !

— Le plus terrible des capitaines n'est pas bien redoutable, quand on sait s'y prendre, » fit observer John Smith, le philosophe de la bande.

Puis le cortège, sans s'inquiéter de réveiller ou non les matelots du dernier quart, encore endormis, remonta l'escalier et reparut sur le pont.

C'était une révolte en règle. Seul de tous les officiers du bord, Young, un des *midshipmen*, avait fait cause commune avec les révoltés.

Quant aux hommes de l'équipage, les hésitants avaient dû céder pour l'instant, tandis que les autres, sans armes, sans chef, restaient spectateurs du drame qui allait s'accomplir sous leurs yeux.

Tous étaient sur le pont, rangés en silence ; ils observaient la contenance de leur capitaine, qui, deminu, s'avançait la tête haute au milieu de ces hommes habitués à trembler devant lui.

« Bligh, dit Christian, d'une voix rude, vous êtes démonté de votre commandement.

— Je ne vous reconnais pas le droit..., répondit le capitaine.

— Ne perdons pas de temps en protestations inutiles, s'écria Christian, qui interrompit Bligh. Je suis, en ce moment, l'interprète de tout l'équipage de la *Bounty*. Nous n'avons pas encore quitté l'Angleterre que nous avons déjà à nous plaindre de vos soupçons injurieux, de vos procédés brutaux. Lorsque je dis nous, j'entends les officiers aussi bien que les matelots. Non seulement nous n'avons jamais pu obtenir la satisfaction qui nous était due, mais vous avez toujours rejeté nos plaintes avec mépris ! Sommes-nous donc des chiens, pour être injuriés à tout moment ? Canailles, brigands, menteurs, voleurs ! vous n'aviez pas d'expression assez forte, d'injure assez grossière pour nous ! En vérité, il faudrait ne pas être un homme pour supporter pareille existence ! Et moi, moi votre compatriote, moi qui

Taneon akoyen gan tapeduca, is rotir undeson va astirbuca ke intafa tegira, abicedje klabumud.

— Xolo ! tokcoba sokir ? Toktel rove... ? ~ grableson tit xuta redakik diviegar.

— Amlital, Bligh !! ~ Churchill dulzer. ~ Amlital, ise me lagacagil, oke va rin naroté !!

— Va int me rovovagel, ~ Bob dakir. ~ Va volacka soe neditil, viele ben trabong ke vadimenorisk zo rumkatal !

— Va inaf nubeem kadim ge vaniksantul, Churchill, ~ Christian kalir, ~ aze mo azeba ticburel !!

— Tel lodeaftaf redakik tir crakensef, viele grunartet, ~ John Smith katcalar, i trakopik ke blay.

Azon teixa, me dwison va rotir divmodara va birelikeem ke ironokafu vielamu wan kenibesu, va fogelom ticlanir aze mo azeba tolawir.

Batcoba tir tarleracka. Tanoy totafayik, Young, tan *midshipman*, va int gu tarlesikeem al zokever.

Luxe drigikeem, klabusik gemelton al xaad, solve ar olkoy, ervoiskaf is okiliskaf, zavzad tookes va lenteon fu dilizesa piza.

Kottan moe azeba tigr, emon is amlitas ; sin va tila ke redakik dizved, i ke dan ackuon lebaf ist batyon ayik giskotcas lente int takamadason abduanir.

— Bligh, ~ Christian kalir, kan figafa puda, ~ gu rinafa dirgara zo basfilil.

— Pu rin me kagrupé, va roka va ... ~ redakik dulzer.

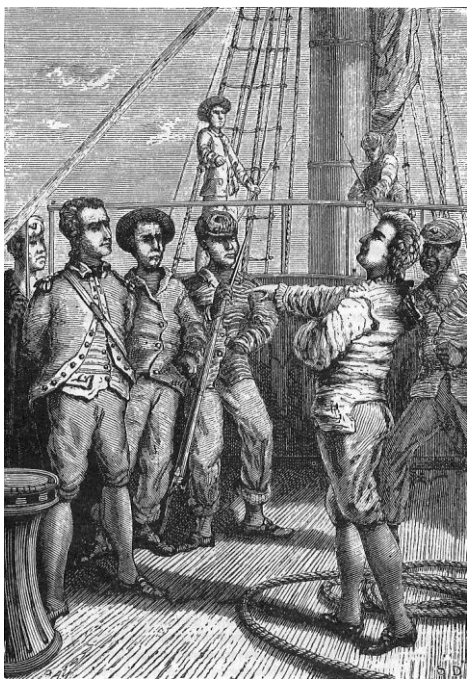
— Golde mefakafa kevoctera me aeskev !! ~ Christian diviegar, waljoason va Bligh. ~ Batedje, tí remgrupesik ke kotaf drig ke *Bounty*. Koe Engla ware tigiyit, voxé va rinyona lutsagasa uculera iku fikafa diotetca ixam gonotemeyev. Viele kalí « cin », va fayik lidam birelik torigí. Osk va cinafa gonina keldaskira meviele al lajuseotav, voxosk va cinyona temera kotviele vliguson al kerekta ! Kas kle tiv vakol, kotviele lutsagan ? Sanejik, drendik, rotuxasik, dubiesik ! va man ponsaf muxaks, i va leyoromafa lutsagara va cin me dikiyil ! Arse, tok ayik va oltavafa tira co-rotcizar ! Ise va jin, i va rinaf milgugik, va jin grupes va rinafa yasa, va jin tolon ixam koyayas leve rinafa dirgara, kas va jin al umbel ? Kas va jin me al kagal, ware arinton, da va konak kimtaf ilt co-dubieyé ? Ise va drigikeem ! Golde vugcoba, ko busum ! Golde

connais votre famille, moi qui ai déjà fait deux voyages sous vos ordres, m'avez-vous épargné ? Ne m'avez-vous pas accusé, hier encore, de vous avoir volé quelques misérables fruits ? Et les hommes ! Pour un rien, aux fers ! Pour une bagatelle, vingt-quatre coups de corde ! Eh bien, tout se paye en ce monde ! Vous avez été trop libéral avec nous, Bligh ! À notre tour ! Vos injures, vos injustices, vos accusations insensées, les tortures morales et physiques dont vous avez accablé votre équipage depuis un an et demi, vous allez les expier durement ! Capitaine, vous avez été jugé par ceux que vous avez offensés, et vous êtes condamné. Est-ce bien cela, camarades ?

— Oui, oui, à mort ! s'écrièrent la plupart des matelots, en menaçant leur capitaine.

— Capitaine Bligh, reprit Christian, quelques uns avaient parlé de vous hisser au bout d'une corde entre le ciel et l'eau. D'autres proposaient de vous déchirer les épaules avec le chat à neuf queues, jusqu'à ce que mort s'ensuivit. Ils manquaient d'imagination. J'ai trouvé mieux que cela. D'ailleurs, vous n'êtes pas seul coupable ici. Ceux qui ont toujours fidèlement exécuté vos ordres, si cruels qu'ils fussent, seraient au désespoir de passer sous mon commandement. Ils ont mérité de vous accompagner là où le vent vous poussera. Qu'on amène la chaloupe ! »

Un murmure désapprobateur accueillit ces dernières paroles de Christian, qui ne parut pas s'en inquiéter. Le capitaine Bligh, que ces menaces ne parvenaient pas à troubler, profita d'un instant de silence pour prendre la parole.



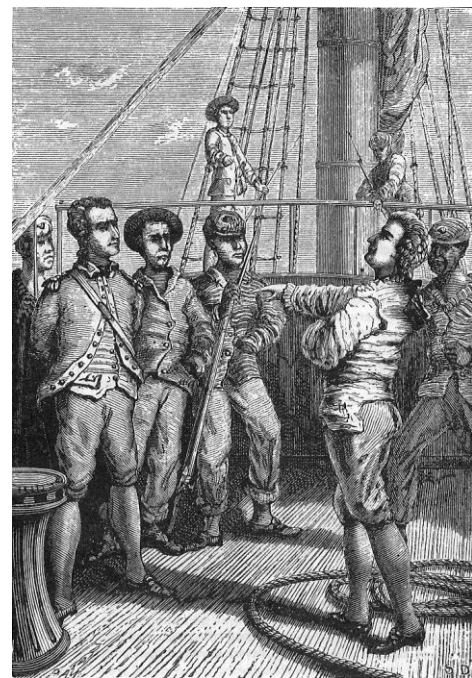
« Officiers et matelots, dit-il d'une voix ferme, en ma qualité d'officier de la marine royale, commandant la *Bounty*, je proteste contre le traitement que vous voulez

grewej, va tol-san-balemoya vordava kan wazdel ! Kle, kotcoba dene bata tamava zo kaldoder ! Tove cin al til mantukarsaf, Bligh ! Rinaf siluk ! Va rinyona lutsagara, i va rinyona memalyaca, i va rinyona volpestorafa buntura, i va rinyona lidafa is altokafa nakera moanzayasa va drig mali tanoya tanda is lik, va sina olgon fu vugdall ! Redakik, gan rinyon kantanik al zo malyel nume zo lanzal. Kas batcoba en tir, palikeem ?

— En, gue, va awalk ! ~ lo birelik diviegad, dratceson va redakik.

— Bligh redakik, ~ Christian dakir, ~ konaktel al rietad da art wazdel wal kelt is lava di zo rumkal. Artel draged da rinaf epiteem kan lerdaultafa usta di zo sollipar, kali sokitisa awalkera. Gestensed. Loeke al trasí. Ostik, me til antaf gunik batlize. Yontel sagon skuyus va rinyona benplekura, i va dace udutapafa, levplekunon gu jinafa dirgara zo co-gripokoled. Al riwed da va rin fu dositad betliz suka va win vanplatitir. Likay zo vanstar !!

Volvanovasa prejara va batyona ironokafa ewa ke Christian emuder, voxe in me nudwir. Bligh redakik, me nuskalten gan bata dratcera, va amlitam impavantar nume kopulvir.



— Fayik is birelik, ~ acon kalir, ~ wetce fayik ke gazafa totervolia, dirgas va *Bounty*, va winafa djuskuna askipera va jin kevotcé. Ede va jinafa askiyina dirgarinda



me faire subir. Si vous avez à vous plaindre de la façon dont j'ai exercé mon commandement, vous pouvez me faire juger par une cour martiale. Mais vous n'avez pas réfléchi, sans doute, à la gravité de l'acte que vous allez commettre. Porter la main sur votre capitaine, c'est vous mettre en révolte contre les lois existantes, c'est rendre pour vous tout retour impossible dans votre patrie, c'est vouloir être traités comme des forbans ! Tôt ou tard, c'est la mort ignominieuse, la mort des traîtres et des rebelles ! Au nom de l'honneur et de l'obéissance que vous m'avez jurés, je vous somme de rentrer dans le devoir !

— Nous savons parfaitement à quoi nous nous exposons, répondit Churchill.

— Assez ! Assez ! cria l'équipage, prêt à des voies de fait.

— Eh bien, dit Bligh, s'il vous faut une victime, que ce soit moi, mais moi seul ! Ceux de mes compagnons que vous condamnez comme moi, n'ont fait qu'exécuter mes ordres ! »

La voix du capitaine fut alors couverte par un concert de vociférations, et il dut renoncer à toucher ces cœurs devenus impitoyables.

Pendant ce temps, les dispositions avaient été prises pour que les ordres de Christian fussent exécutés.

Cependant, un assez vif débat s'était élevé entre le second et plusieurs des révoltés qui voulaient abandonner sur les flots le capitaine Bligh et ses compagnons sans leur donner une arme, sans leur laisser une once de pain.

Quelques-uns — et c'était l'avis de Churchill, — trouvaient que le nombre de ceux qui devaient quitter le navire n'était pas assez considérable. Il fallait se défaire, disait-il, de tous les hommes qui, n'ayant pas trempé directement dans le complot, n'étaient pas sûrs. On ne pouvait compter sur ceux qui se contentaient d'accepter les faits accomplis. Quant à lui, son dos lui faisait encore mal des coups de fouet qu'il avait reçus pour avoir déserté à Taïti. Le meilleur, le plus rapide moyen de le guérir, ce serait de lui livrer d'abord le commandant !... Il saurait bien se venger, et de sa propre main !

« Hayward ! Hallett ! cria Christian, en s'adressant à deux des officiers, sans tenir compte des observations de Churchill, descendez dans la chaloupe.

— Que vous ai-je fait, Christian, pour que vous me traitiez ainsi ? dit Hayward. C'est à la mort que vous m'envoyez !

— Les récriminations sont inutiles ! Obéissez, ou sinon !... Fryer, embarquez aussi ! »

koninde djutemec, pune rotaskic da gan gejatregul di zo malyé. Vexe, ape, va astirbuca ke intafa djuprokoskuna tegira me al undec. Nubamadara kev redakik, batcoba tir tarlera kev drumkaf mweem, tir askira da kota dimlapira ko winafa guga vol titir, tir kuranira da wetce tozekik zo askipetec ! Waveon ok gaveon, titir krizafa awalkera, awalkera ke zatkik isu tcumivesik ! Yolton gu poruca is kovogayana vegera, gransé da va goni dimon kofic, xay !!

— Va jintuks en grupev, ~ Churchill dulzer.

— Pwox ! Pwox ! ~ drig iegar, djuprogalies.

— Battode, ~ Bligh kalir, ~ larde va kosik modinec, tití, vox ant jin ! Jinaf dositik, winon lanzan dum jin, va jinyona benplekura anton al skud !

Puda ke redakik gan taspusa dolpa bam zo besar, nume in koebgar da va batyona volsaayasa takra co-rotuzar.

Batedje, sabegara ta malskura va benplekureem ke Christian su zo kotaskid.

Wori, blipafa atatcera, wal toleik is konak tarlesik djudivgis moe bira va Bligh redakik is inyon dositik zilison va meko ervo is iskeson va meki begki, al madawer.

Konaktel ( ise tir boy ke Churchill ) torigid da ota ke yontel gobulus va tota tir axarsafa. Va kot meurbeckeyes kir memusaf ayik godivkarled, ~ kalir. ~ Va yontel mekalnales va kotaskiyis bifeem me zinulad. Luxe in, golde yona ustara ekeyena yoke emdura koe Tahiti, inafe ge vaon wan rotur. Tel lokiewaf mergil ta fraskera, i tel lokaliaf, co-tir da redakik taneon zo co-zurter !... In va int co-grujaxadackar, is kan intafa nuba !

— Hayward ! Hallett ! ~ Christian iegar, gukoeson va toloy fayik is menyurnason va katcalaks ke Churchill, ~ ko likay titlanic !!

— Va tokcoba pu rin al askí, Christian, dume va jin batinde askipel ? ~ Hayward kalir. ~ Van awalk staksel !

— Karidara tid mefakafa ! Vegel, oke edeme !!... Fryer, dere rundanyal !!

Mais ces officiers, au lieu de se diriger vers la chaloupe, se rapprochèrent du capitaine Bligh, et Fryer, qui semblait le plus déterminé, se pencha vers lui en disant :

« Commandant, voulez-vous essayer de reprendre le bâtiment ? Nous n'avons pas d'armes, il est vrai ; mais ces mutins, surpris, ne pourront résister. Si quelques-uns d'entre nous sont tués, qu'importe ! On peut tenter la partie ! Que vous en semble ? »

Déjà les officiers prenaient leurs dispositions pour se jeter sur les révoltés, occupés à dépasser la chaloupe de ses porte-manteaux, lorsque Churchill, à qui cet entretien, si rapide qu'il fût, n'avait pas échappé, les entoura avec quelques hommes bien armés, et les fit embarquer de force.

« Millward, Muspratt, Burkett, et vous autres, dit Christian en s'adressant à quelques-uns des matelots qui n'avaient point pris part à la révolte, descendez dans l'entrepont, et choisissez ce que vous avez de plus précieux ! Vous accompagnez le capitaine Bligh. Toi, Morrison, surveille-moi ces gaillards-là ! Purcell, prenez votre coffre de charpentier, je vous permets de l'emporter. »

Deux mâts avec leurs voiles, quelques clous, une scie, une demi-pièce de toile à voile, quatre petites pièces contenant cent vingt-cinq litres d'eau, cent cinquante livres de biscuit, trente-deux livres de porc salé, six bouteilles de vin, six bouteilles de rhum, la cave à liqueur du capitaine, voilà tout ce que les abandonnés eurent permission d'emporter. On leur jeta, en outre, deux ou trois vieux sabres, mais on leur refusa toute espèce d'armes à feu.

« Où sont donc Heywood et Stewart ? dit Bligh, quand il fut dans la chaloupe. Eux aussi m'ont-ils trahi ? »

Ils ne l'avaient pas trahi, mais Christian avait résolu de les garder à bord.

Le capitaine eut alors un moment de découragement et de faiblesse bien pardonnable, qui ne dura pas.

« Christian, dit-il, je vous donne ma parole d'honneur d'oublier tout ce qui vient de se passer, si vous renoncez à votre abominable projet ! Je vous en supplie, pensez à ma femme et à ma famille ! Moi mort, que deviendront tous les miens !

— Si vous aviez eu quelque honneur, répondit Christian, les choses n'en seraient point arrivées à ce point. Si vous-même aviez pensé un peu plus souvent à votre femme, à votre famille, aux femmes et aux familles des autres, vous n'auriez pas été si dur, si injuste envers nous tous ! »

Vexe bat fayik va Bligh vanlanid lodame va int van likay vodjud, aze Fryer, nutis loon elvaf, van redakik xowar kalison :

— Redakik, va tota dimon lafeliat ? Va ervo me dadit, ageltafa, vexa bat tarlesik, fu akoyen, me di rotacagid. Ede konak min di zo atat, rotaxe ! Lapodat !! Va tokcoba trakul ?

Ixam fayik sabegad nume va tarlesik divtristackas va likay djupromoebidud, viele Churchill, onseyes va bata nek kaliafa dopulvira, do konak ervokirackaf ayik va sin anammadar, aze poason askir da rundanyad.

— Millward, Muspratt, Burkett is win, ~ Christian kalir gukoeson va konak birelik mepakeyes va tarlera, ~ ko azebacku titlanic, aze va intyona tciamaca narac !! Va Bligh redakik dositac. Rin, Morrison, va batyon fanik enintel !! Purcell, va rinaf intanyofasikaf kold naril, konové da divburel.

Toloy norisk dem sinaf italeem, is abica cepta, is tanoyi solgabeyasiki, is italstama vas tanoyu olkomacku, is lava vas decem-tol-san-aluboy inoc koe balemoy miluntam, is sma vas alub-sanoy livre aldolum, is bulolxa vas bar-sanoy livre aldolum, is tevoy kotraf xeynak, is kuldeeem ke redakik, batse kotcoba gan divginikeem zo ronolburer. Toloy ok baroy guazaf abalt pu sin ison zo komimad, vexa kota viltaxinda zo kalvewar.

— Toklize Heywood is Stewart kle tigid ? ~ Bligh kalir moida koe likay su rundanyar. ~ Dere sin va jin al relmed ?

Me al relmed, vexa Christian al gorar da moe tota sur.

Bam redakik va burdafa is axafa vula dikir, i va rotixeckena is trelapafa.

— Christian, ~ kalir, ~ va rin bosá da va kotcoba dilizeyesa vulkutú, ede va rinaf relkaf azed ebgal ! Vosé, va jinaf kurenik isu yasa trakul !! Jin awalkeyes, tokcoba jinikeem vanpitir ?!

— Ede va abica poruca co-diyil, ~ Christian dulzer, ~ arienta bateke me al co-tir. Ede rin va rinaf kurenik iku yasa is kurenik is yasa ke artel loviele co-trakuyul, pune co-tiyil leeke olgaf, i leon volmayaf gu kot cin !

A son tour, le bosseman, au moment d'embarquer, essaya d'attendrir Christian. Ce fut en vain.

« Il y a trop longtemps que je souffre, répondit ce dernier avec amertume. Vous ne savez pas quelles ont été mes tortures ! Non ! cela ne pouvait durer un jour de plus, et, d'ailleurs, vous n'ignorez pas que, durant tout le voyage, moi, le second de ce navire, j'ai été traité comme un chien ! Cependant, en me séparant du capitaine Bligh, que je ne reverrai probablement jamais, je veux bien, par pitié, ne pas lui enlever tout espoir de salut. Smith ! descendez dans la cabine du capitaine, et reportez-lui ses vêtements, sa commission, son journal et son portefeuille. De plus, qu'on lui remette mes Tables nautiques et mon propre sextant. Il aura ainsi quelque chance de pouvoir sauver ses compagnons et se tirer d'affaire lui-même ! »



Les ordres de Christian furent exécutés, non sans quelque protestation.

« Et maintenant, Morrison, largue l'amarre, cria le second devenu le premier, et à la grâce de Dieu ! »

Tandis que les révoltés saluaient d'acclamations ironiques le capitaine Bligh et ses malheureux compagnons, Christian, appuyé contre le bastingage, ne pouvait détacher les yeux de la chaloupe qui s'éloignait. Ce brave officier, dont la conduite, jusqu'alors loyale et franche, avait mérité les éloges de tous les commandants sous lesquels il avait servi, n'était plus aujourd'hui que le chef d'une bande de forbans. Il ne lui serait plus permis de revoir ni sa vieille mère, ni sa fiancée, ni les rivages de l'île de Man, sa patrie. Il se sentait déchu dans sa propre estime, déshonoré aux yeux de tous ! Le châtement suivait déjà la faute !

Ba rinaf siluk, bosco fayik, viele fu rundanyar, va Christian latukrenugar. Giopon.

— Jontikedje mejé, ~ bat in piron dulzer. ~ Me grupel va manyona nakera al eké ! Me ! Batcoba vielcekon loon me co-dakiwer, ise, ostik, grupeckel da, remi varafa koyara, jin, toleik ke bata tota, bro vakol al zo askipé ! Wori, divgison va Bligh redakik, ape jinon me tolwitin, saason djufiné da kota pokolera va giwara gu in me di zo deswar. Smith ! Ko ilpega ke redakik titlanil aze va inaf vageeem isu vuidirn isu pone isu vobor pu in burel !! Ison, jinyona totarawafra isu sextant gor pu in zo bulkad ! Batkane in va kona fala ta giwara va intyon dositik is int daditir !



Benplekura ke Christian zo skud, vox kevotcemenon.

— Re, Morrison, va ewalze monzel, ~ tutaneaweyes toleik iegar, ~ aze ko roti ke Lorik !!

Edje tarlesik, va Bligh redakik is inyon kimtaf dositik beonon vankieveson kiavad, Christian, altogis va kiwast, va illapis likay me rotilwir. Bat sintaaf fayik, dem linulara batvieli ronkafa is ronjafa, va siskera ke kot dirgayas redakik al riwer, kotvieli anton tir okilik ke tozekaf blay. Va guazafa gadikya is aguntanik is krimteem ke Man ewala, i ke guga, me ware ronowitir. Pester aytun tit uldiner va int, i griporan dolge kottan ! Estera moi rolara ixam artfir !



II : Les Abandonnés	II : Divginikeem
<p>Avec ses dix-huit passagers, officiers et matelots, et le peu de provisions qu'elle contenait, la chaloupe qui portait Bligh était tellement chargée, qu'elle dépassait à peine de quinze pouces le niveau de la mer. Longue de vingt et un pieds, large de six, elle pouvait être parfaitement appropriée au service de la <i>Bounty</i> ; mais, pour contenir un équipage aussi nombreux, pour faire un voyage un peu long, il était difficile de trouver embarcation plus détestable.</p> <p>Les matelots, confiants dans l'énergie et l'habileté du capitaine Bligh et des officiers confondus dans le même sort, nageaient vigoureusement, et la chaloupe fendait rapidement les lames.</p> <p>Bligh n'avait pas hésité sur le parti à prendre. Il fallait, tout d'abord, regagner au plus tôt l'île Tofoa, la plus voisine du groupe des îles des Amis, qu'ils avaient quittée quelques jours avant, il fallait y recueillir des fruits de l'arbre à pain, renouveler l'approvisionnement d'eau, et, de là, courir sur Tonga-Tabou. On pourrait sans doute y prendre des vivres en assez grande quantité pour faire la traversée jusqu'aux établissements hollandais de Timor, si, par crainte des indigènes, l'on ne voulait pas s'arrêter dans les innombrables archipels semés sur la route.</p> <p>La première journée se passa sans incident, et la nuit tombait, lorsqu'on découvrit les côtes de Tofoa. Par malheur, le rivage était si rocheux, la plage si accore, qu'on ne pouvait y débarquer de nuit. Il fallut donc attendre le jour.</p> <p>Bligh, à moins de nécessité absolue, entendait ne pas toucher aux provisions de la chaloupe. Il fallait donc que l'île nourrit ses hommes et lui. Cela semblait devoir être difficile, car, tout d'abord, lorsqu'ils furent à terre, ils ne rencontrèrent pas trace d'habitants. Quelques-uns, cependant, ne tardèrent pas à se montrer, et, ayant été bien reçus, ils en amenèrent d'autres, qui apportèrent un peu d'eau et quelques noix de coco.</p> <p>L'embarras de Bligh était grand. Que dire à ces naturels qui avaient déjà trafiqué avec la <i>Bounty</i> pendant sa dernière relâche ? À tout prix, il importait de leur cacher la vérité, afin de ne pas détruire le prestige dont les étrangers avaient été entourés jusqu'alors dans ces îles.</p> <p>Dire qu'ils étaient envoyés aux provisions par le bâtiment resté au large ? Impossible, puisque la <i>Bounty</i> n'était pas visible, même du haut des collines ! Dire que le navire avait fait naufrage, et que les indigènes voyaient en eux les seuls survivants des naufragés ? C'était encore la fable la plus vraisemblable. Peut-être</p>	<p>Dem san-anyustoy korik, i dem fayik is birelik, is abica ruldana eksa, likay bures va Bligh al zo vajapar eke ridafe ontine tir vas biwe san-aluboy <i>inch</i> lum. Dem abrotce vas tol-san-tanoy <i>pied</i> lum is mante vas tevoy, in ta zanok va <i>Bounty</i> tire katicikir ; vexe, ta dadira va maneke otaf drig, ta sopura va abrotcifa koyara, mana tota cugeke tir nararaja.</p> <p>Birelik, dirnus va fa is deksuca ke Bligh redakik is yon milbalif fayik, godjon detced, nume likay kalion runtalludzer.</p> <p>Bligh icde gononkana kiblara me al klabur. Taneon, sin va Tofua ewala wilurson gonodimlapid, i va lovegungafa ke Tonga ewaleem buluyuna weti abic viel, nume va yone galkete is gire eksara gu lava di kayestad, aze, batlizu, van Tongatapu lapitid. Va yona bliga jontikote ronaritid, ta remlapira kal kono xollandafu exonexo ke Timor, larde kivason va patectolikeem, krimton ic jontika tursia ciaesa va kelda me djuvukir.</p> <p>Taneaf vielcek regaliskon tiskir, aze toz mielar viele krimt ke Tofua zo kosmar. Volfikunton, omega tir pistokkirafa is piluda gurapafa eke mielafa kallapira me zo royoavar. Kle afiz zo goker.</p> <p>Vaxe kalolegara, Bligh al gorar da sin va kona eksa ke likay me malnaritid. Acum ewala va inaf ayikeem is in gosinkar. Batcoba fu nutir wavdafa, lecen, taneon, moida moe siday tigid, va meka irubasa conyuta kazokeved. Wori konak ewalik fure nediwed, aze, askipeckeyen, va yonar vanstad. Bantan va abica lava is konake wageye di vanbured.</p> <p>Tokte ke Bligh tir gijafe. Va tokcoba pu batyon patectolik mordayas do <i>Bounty</i> bak ironokafa vurjara gokalir ? Kotdroe, va ageltuca fiste gopreyutar enide va targuca batvieli anamfisa va kot diveik koe batyona tursia me vilar.</p> <p>Kas sin gokalid da ta eksara gan tota zavzagisa moe grocela zo staksed ? Volrotisa, larde <i>Bounty</i> tota me tir rowina , dace ticu venta ! Kas gokalid da tota al bopelawer, nume patectolik va sin gu antaf moblisik cotorigid ? Batcoba soe tir lodageltodafa kuda. Rotir, ina di konter, fu askir da sin va ekseem ke likay tukotrad. Bligh va bana nek wupesipisa kiblara kle gotur, nume va</p>



les toucherait-elle, les amènerait-elle à compléter les provisions de la chaloupe. Bligh s'arrêta donc à ce dernier parti, si dangereux qu'il fût, et il prévint ses hommes, afin que tout le monde fût d'accord sur cette fable.

En entendant ce récit, les naturels ne firent paraître ni marque de joie ni signes de chagrin. Leur visage n'exprima qu'un profond étonnement, et il fut impossible de connaître ce qu'ils pensaient

Le 2 mai, le nombre des indigènes venus des autres parties de l'île s'accrut d'une façon inquiétante, et Bligh put bientôt juger qu'ils avaient des intentions hostiles. Quelques-uns essayèrent même de haler l'embarcation sur le rivage, et ne se retirèrent que devant les démonstrations énergiques du capitaine, qui dut les menacer de son coutelas. Pendant ce temps, quelques-uns de ses hommes, que Bligh avait envoyés à la recherche, rapportaient trois gallons d'eau.

Le moment était venu de quitter cette île inhospitalière. Au coucher du soleil, tout était prêt, mais il n'était pas facile de gagner la chaloupe. Le rivage était bordé d'une foule d'indigènes qui choquaient des pierres l'une contre l'autre, prêts à les lancer. Il fallait donc que la chaloupe se tint à quelques toises du rivage et n'accostât qu'au moment même où les hommes seraient tout à fait prêts à embarquer.

Les Anglais, véritablement très inquiets des dispositions hostiles des naturels, redescendirent la grève, au milieu de deux cents indigènes, qui n'attendaient qu'un signal pour se jeter sur eux. Cependant, tous venaient d'entrer heureusement dans l'embarcation, lorsque l'un des matelots, nommé Bancroft, eut la funeste idée de revenir sur la plage pour chercher quelque objet qu'il y avait oublié. En une seconde, cet imprudent fut entouré par les naturels et assommé à coups de pierre, sans que ses compagnons, qui ne possédaient pas une arme à feu pussent le secourir. D'ailleurs, eux-mêmes, à cet instant, étaient attaqués, des pierres pleuvaient sur eux.

« Allons, garçons, cria Bligh, vite aux avirons, et souquez ferme ! »

Les naturels entrèrent alors dans la mer et firent pleuvoir sur l'embarcation une nouvelle grêle de cailloux. Plusieurs hommes furent blessés. Mais Hayward, ramassant une des pierres qui étaient tombées dans la chaloupe, visa l'un des assaillants et l'atteignit entre les deux yeux. L'indigène tomba à la renverse en poussant un grand cri auquel répondirent les hourras des Anglais. Leur infortuné camarade était vengé.

Cependant, plusieurs pirogues se détachaient du rivage et leur donnaient la chasse. Cette poursuite ne pouvait se terminer que par un combat, dont l'issue

dositikeem walzer enide kottel icde bata kuda dotrakur.

Gildeson va bata nega, patectolik va meka daavaca meu nigerinda nedid. Gexata va akoydarapa anton muxad, nume grupera va sinafa trakura vol tir.

Remi tole ke alubeaksat, ota ke patectolik artlanis mal arak ke ewala dwison laumar, aze Bligh fure romalyedar da sinafa xialara tid plabafa. Konak va tota mo omega dace lanened, voxe kev votcukafa danedira ke redakik dratces kan wedok anton di dimelanid. Batedje, konak ayik ke Bligh, stakseyes ta lava, vas baroy *gallon* tokoda vaon vanbured.

Vula tir ta bulura va bata vulluvedafa ewala. Ba titawaltara, kotcoba tir gadiafa, vexe rundanyara va likay tir wavdaca. Omega tir dem jontik patectolik walglas va bat rapor gu ban, djuprokevkbabus. Acum likay arte konak *toise* lum male dom gozavzagir ise anton di vankrir viele ayik vere fu djuprorundanyackad.

Englik, en dwipis va plabafa xialara ke patectolikeem, va piluda dimon titlanid, vanmieae tol-decemoy volnik anton kes va sugdava enide va sin di moebidud. Wori, kot sin va totama fikunton su rundanyad, viele tan birelik, yoltkiraf gu Bancroft, ta aneyara va kon vulkun plek mo piluda awalkedon dimpir. Bad tanoy verast, bat volproyik gan yon patectolik zo koanamar aze raporganon zo sagonder, teka dositik dadis va meka viltaxa rogreled. Ostik sin dere, batedje, zo dilfud ise rapor moon lubeped.

— Tetce, fanik, ~ Bligh iegar, wluon ben vingo, aze poon en detcec !!

Patectolik va bira bam kolanid ise va warzafa yeonotcara mo totama balied. Konak ayik zo bakad. Vexe Hayward va tan rapor lubeyes ko likay tredur aze va tan ruzadesik kulmer nume wal iteem uzackar. Patectolik kizoyupuson dimeluber ise englik kan xuri dulzed. Sinaf volfalaf palik zo jaxadar.

Wori, konaka guema mal omega abdulakid ise va sin tcabaned. Bata onkara ton doaliera anton rotenuwer. Doaliera tere co-tir volfikuntafa, voxe drigokilik afion

n'aurait pas été heureuse, lorsque le maître d'équipage eut une lumineuse idée. Sans se douter qu'il imitait Hippomène dans sa lutte avec Atalante, il se dépouilla de sa vareuse et la jeta à la mer. Les naturels lâchant la proie pour l'ombre, s'attardèrent afin de la ramasser, et cet expédient permit à la chaloupe de doubler la pointe de la baie.

Sur ces entrefaites, la nuit était entièrement venue, et les indigènes, découragés, abandonnèrent la poursuite de la chaloupe.

Cette première tentative de débarquement était trop malheureuse pour être renouvelée ; tel fut du moins l'avis du capitaine Bligh.

« C'est maintenant qu'il faut prendre une résolution, dit-il. La scène qui vient de se passer à Tofoa se renouvellera, j'en suis certain, à Tonga-Tabou, et partout où nous voudrions accoster. En petit nombre, sans armes à feu, nous serons absolument à la merci des indigènes. Privés d'objets d'échange, nous ne pouvons acheter de vivres, et il nous est impossible de nous les procurer de vive force. Nous sommes donc réduits à nos seules ressources. Or, vous savez comme moi, mes amis, combien elles sont misérables ! Mais ne vaut-il pas mieux s'en contenter que de risquer, à chaque atterrissage, la vie de plusieurs d'entre nous ? Cependant, je ne veux en rien vous dissimuler l'horreur de notre situation. Pour atteindre Timor, nous avons à peu près douze cents lieues à franchir, et il faudra vous contenter d'une once de biscuit par jour et d'un quart de pinte d'eau ! Le salut est à ce prix seulement, et encore, à la condition que je trouverai en vous la plus complète obéissance. Répondez-moi sans arrière-pensée ! Consentez-vous à tenter l'entreprise ? Jurez-vous d'obéir à mes ordres quels qu'ils soient ? Promettez-vous de vous soumettre sans murmure à ces privations ?

— Oui, oui, nous le jurons ! s'écrièrent d'une commune voix les compagnons de Bligh.

— Mes amis, reprit le capitaine, il faut aussi oublier nos torts réciproques, nos antipathies et nos haines, sacrifier en un mot nos rancunes personnelles à l'intérêt de tous, qui doit seul nous guider !

— Nous le promettons.

— Si vous tenez votre parole, ajouta Bligh, et, au besoin, je saurai vous y forcer, je répons du salut. »

La route fut faite vers l'O.-N.-O. Le vent, qui était assez fort, souffla en tempête dans la soirée du 4 mai. Les lames devinrent si grosses, que l'embarcation disparaissait entre elles, et semblait ne pouvoir se relever. Le danger augmentait à chaque instant. Trempés et glacés, les malheureux n'eurent pour se réconforter, ce jour-là, qu'une tasse à thé de rhum et le

rieter. Me guzekason da va Hippomenes lyumas va Atalante milaskir, va int gu dirja nager aze ko bira mimar. Patectolik nyus va wivga ta izga, treduson aesked, nume bat paz nover da likay va ceduul kaiklapir.

Aze mielarsar, nume patectolik, divtakrelan, va onkara va likay jovled.

Bata taneafa lavankrira al tir volfikuntarsafa nume me zo tolaskitir ; boy ke redakik icle tickir man.

— Re gogorat, ~ in kalir. ~ Nakila su dilizesa moe Tofua, moe Tongatapu gire sokitir, arse, is kotliz djuvankritit. Abicote, a viltaxa, stopre yon patectolik en tigitit. Zelayanon gu moorteks, va bliga me rotikaseotat, ise pu int poason vol tiskat. Batdume gu intyon antaf rob zo kastat. Okie, grupec dum jin, nik, maneke sin tid kimtaf ! Vexe guon zo tuvaleat lodame ba kota vankrira va bli ke konak minik fu arpumat, me folic ? Wori, va kultuca ke minafa debala meinde djupalsé. Ta artlapira va Timor, va mon decit-tol-decemoy lieue solumolk goremigatat, ise gu sma vas tanoy once aldoolk is lava vas inocamu va int vieleon gokimatat ! Giwara mandroe anton tir, ise ison, kredason da kottel va jin kalvegeter. Memutceson dulzec !! Kas finec da di lasopuc ? Kas vogac da va beta benplekura ke jin di kovegetec ? Kas abdiplekuc da va int di levplekuc, meprejason kev bayona zelara ?

— En, gue, vogav ! ~ kan dofa puda dositik ke Bligh eviegad.

— Nik, ~ redakik dakir, ~ va intyona waldafa kiova isu riozaca isu bogara govulkut, va intyona ilkafa eksaca gu donaf veydulap ant gonyapes tanewon gowetat !

— Abdiplekuv.

— Ede bostarkac, ~ Bligh loplekur, ~ ise edevol, va win grupoatá, va giwara dulzoé.

Lapira van zo R-L-R- askir. Suka, pockafa, bak sielcek ke baleme ke alubeaksat toz zivotcar. Runta tupwertaweped eke totama walon griawir, ise nuvelar da me co-rogepoyter. Wupe kovulon laumar. Perdoen is tuopran, kimtik, batvielon, va tanoy yeladabilagacek dem keyna is tanoyu amu ke zaxaweckeyese galkete anton

quart d'un fruit à pain à moitié pourri.

Le lendemain et les jours suivants, la situation ne changea pas. L'embarcation passa au milieu d'îles innombrables, d'où quelques pirogues se détachèrent.

Était-ce pour lui donner la chasse, était-ce pour faire quelques échanges ? Dans le doute, il aurait été imprudent de s'arrêter. Aussi, la chaloupe, les voiles gonflées par un bon vent, les eut bientôt laissées loin derrière elle.

Le 9 mai, un orage épouvantable éclata. Le tonnerre, les éclairs se succédaient sans interruption. La pluie tombait avec une force dont les plus violents orages de nos climats ne peuvent donner une idée. Il était impossible de faire sécher les vêtements. Bligh, alors, eut l'idée de les tremper dans l'eau de mer et de les imprégner de sel, afin de ramener à la peau un peu de la chaleur enlevée par la pluie. Toutefois, ces pluies torrentielles, qui causèrent tant de souffrances au capitaine et à ses compagnons, leur épargnèrent d'autres tortures encore plus horribles, les tortures de la soif, qu'une insoutenable chaleur eût bientôt provoquées.

Le 17 mai, au matin, à la suite d'un orage terrible, les plaintes devinrent unanimes :

« Jamais nous n'aurons la force d'atteindre la Nouvelle-Hollande, s'écrièrent les malheureux. Transpercés par la pluie, épuisés de fatigue, n'aurons-nous jamais un moment de repos ! À demi morts de faim, n'augmenterez-vous pas nos rations, capitaine ? Peu importe que nos vivres s'épuisent ! Nous trouverons facilement à les remplacer en arrivant à la Nouvelle-Hollande !

— Je refuse, répondit Bligh. Ce serait agir comme des fous. Comment ! nous n'avons franchi que la moitié de la distance qui nous sépare de l'Australie, et vous êtes déjà découragés ! Croyez-vous, d'ailleurs, pouvoir trouver facilement des vivres sur la côte de la Nouvelle-Hollande ! Vous ne connaissez donc pas le pays et ses habitants ! »

Et Bligh se mit à peindre à grands traits la nature du sol, les mœurs des indigènes, le peu de fonds qu'il fallait faire sur leur accueil, toutes choses que son voyage avec le capitaine Cook lui avait appris à connaître. Pour cette fois encore, ses infortunés compagnons l'écoutèrent et se turent.

seotad enide tolpozilid.

Direvielon az remi konak viel, debala me betawer. Totama va jontika ewala wallapir, lizu konaka guema mallakid.

Kas batcoba tir ta tcabanera va ina, kas ta moorbera ? Golde etrakara, vukira co-tir volproyaca. Batdume, likay, dem italeem deen gan sukaracka, va sina radimuon fure iskeper.

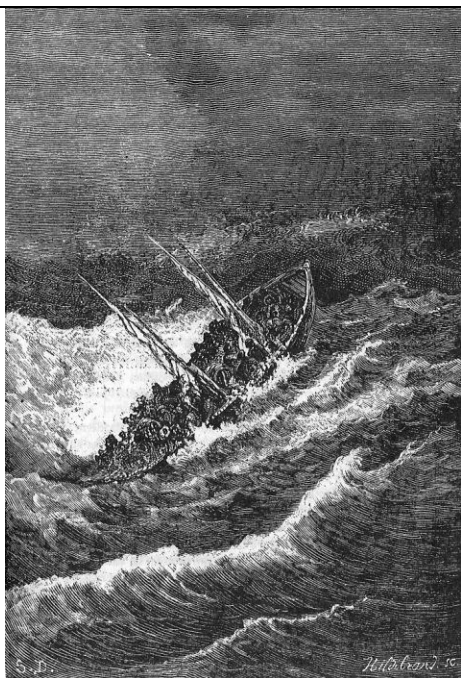
Ba larde ke alubeaksat, mayakafa xeftoara vinustar. Ediaris koafimara va sint dun radimifid. Muva poon luveper maneke tela lotizafa xeftoara koe minyona lidawicka vol koswavar. Turodara va vage vol rotir. Bligh, bam, rietar da vage ko lavok zo perdoed nume batkane gu eip zo plawuked enide va abic idul malnarin gan muvara di dead. Soe, bata soistafa muvara, kisa va jontika mejera gu redakik is dositikeem, va aryona lovirnafa nakera zawaled, i va nakera ke aelera co-daskina gan tabin idulars.

Ba san-pere ke alubeaksat, gazdon, moi eaftafa xeftoara, temera tutanboyawed :

— Meinde va umo po ditit enide va New Holland di rotartlapitit, ~ kimitik diviegad. ~ Remrun gan muva, ciondan gan cu, kas konviele va tanoya tildera daditit ?! Riwe aelzertut, kas redakik va vace me fu laumasil ? Loxe kore minaf bligeem puskeper ! Artlapison va New Holland, va ikaplekuks drikon trasitit !

— Kevvewá, ~ Bligh dulzer. ~ Mana tegira co-tir oviskafa. Benje ! Va solumacku kal Australia anton al remigat neke ixam zo divtakrelac ! Ostik, va bliga kene krimt ke New Holland drikon fotrasitic ?! Voxe va bata patecta is irubasikeem me grupec !

Aze Bligh va tuwava ke sid is lida ke patectolikeem duskon toz dalinger, i va gotisa dirnuransa va in, i va kotcoba taveyena gan Cook redakik remi intafa koyara. Gire ware, volfikuntaf dositikeem va in kalterektar nume stivawer.



Les quinze jours suivants furent égayés par un clair soleil, qui permit de sécher les vêtements. Le 27, furent franchis les brisants qui bordent la côte orientale de la Nouvelle Hollande. La mer était calme derrière cette ceinture madréporique, et quelques groupes d'îles, à la végétation exotique, réjouissaient les regards.

On débarqua en ne s'avançant qu'avec précaution. On ne trouva d'autres traces du séjour des naturels que d'anciennes places à feu. Il était donc possible de passer une bonne nuit à terre.

Mais il fallait manger. Par bonheur, un des matelots découvrit un banc d'huîtres. Ce fut un véritable régal.

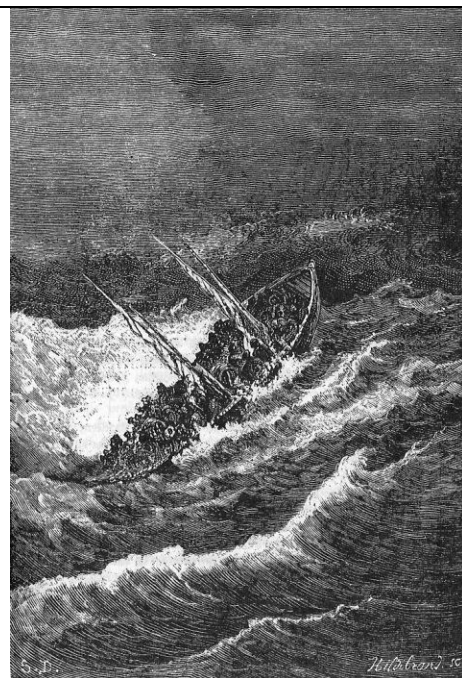
Le lendemain, Bligh trouva dans la chaloupe un verre grossissant, un briquet et du soufre. Il fut donc à même de se procurer du feu pour faire cuire le gibier ou le poisson.

Bligh eut alors la pensée de diviser son équipage en trois escouades : l'une devait tout mettre en ordre dans l'embarcation ; les deux autres, aller à la recherche des vivres. Mais plusieurs hommes se plainquirent avec amertume, déclarant qu'ils aimaient mieux se passer de dîner que de s'aventurer dans le pays.

L'un d'eux, plus violent ou plus énervé que ses camarades, alla même jusqu'à dire au capitaine :

« Un homme en vaut un autre, et je ne vois pas pourquoi vous resteriez toujours à vous reposer ! Si vous avez faim, allez chercher de quoi manger ! Pour ce que vous faites ici, je vous remplacerai bien ! »

Bligh, comprenant que cet esprit de mutinerie devait être enrayé sur-le-champ, saisit un coutelas, et, en jetant un autre aux pieds du rebelle, il lui cria :



San-aluboy azaf viel gan aftafa awaltara zo tuitupad, nume vage roturodawed. Ba tol-san-pere, uvendaxo kene ronef krimt ke New Holland zo remigar. Bira kadime bata drakafa anamba tir vumeltafa, ise konaka ewala, dem divepatectafa aala, va disuk sofelber.

Likay vankrir aze ayik xelkason abdulaniid. Icde jonvielera ke patectolik, va yono savsafo teyxo anton trasid. Kle moe siday va mielcekany fu rotiskid.

Vexe gonestud. Fikunton, tan birelik va orekafa priwa. Fariuranya di tir.

Direvielon, Bligh koe likay va tupwertasa trivaxa is yozdak is abica nula trasir. Batkane va tey ta burmera va wivga ik skaday rowarzer.

Bligh bam rietar da va drig gu baroya lospa solparsar : tanoya va kotcoba koe totama di govur ; ara toloya va bliga di gonaneyad. Vexe konak ayik piron temed, dakteson da abduabdad da me di estud lodame ko bata vema stuvon di gestad.

Tan sin, perlesaf ik ziadgas loon dam yonar palik, pu redakik dace kalir :

— Kon ayik va ar sovodar, nume me dosté dume kotviele co-zavzal tildewes ! Ede aelel, va kona sinka kevlanil !! Oye coba rinon askina batlize, ikarundackatá !

Bligh, gildas da bata tarlesa swava vere zo gogrelander va tan wedok konarir, aze kabuson va ar tit cumivesik, iegar :



« Défends-toi, ou je te tue comme un chien ! »

Cette attitude énergique fit aussitôt rentrer le mutin en lui-même, et le mécontentement général se calma.

Pendant cette relâche, l'équipage de la chaloupe récolta abondamment des huîtres, des peignes et de l'eau douce.

Un peu plus loin, dans le détroit de l'Endeavour, de deux détachements envoyés à la chasse des tortues et des noddis, le premier revint les mains vides ; le second rapporta six noddis, mais il en aurait pris davantage sans l'obstination de l'un des chasseurs, qui, s'étant écarté de ses camarades, effraya ces oiseaux. Cet homme avoua, plus tard, qu'il s'était emparé de neuf de ces volatiles et qu'il les avait mangés crus sur place.

Sans les vivres et l'eau douce qu'il venait de trouver sur la côte de la Nouvelle-Hollande, il est bien certain que Bligh et ses compagnons auraient péri. D'ailleurs, tous étaient dans un état lamentable, hâves, défaits, épuisés, – de véritables cadavres.

Le voyage en pleine mer, pour gagner Timor, ne fut que la douloureuse répétition des souffrances déjà endurées par ces malheureux avant d'atteindre les côtes de la Nouvelle-Hollande. Seulement, la force de résistance avait diminué chez tous, sans exception. Au bout de quelques jours, leurs jambes étaient enflées. Dans cet état de faiblesse extrême, ils étaient accablés par une envie de dormir presque continuelle. C'étaient les signes avant-coureurs d'une fin qui ne pouvait tarder beaucoup. Aussi Bligh, qui s'en aperçut, distribua une double ration aux plus affaiblis et s'efforça de leur rendre un peu d'espoir.

Enfin, le 12 juin au matin, la côte de Timor apparut, après trois mille six cent dix-huit lieues d'une traversée accomplie dans des conditions épouvantables.

L'accueil que les Anglais reçurent à Coupang fut des plus sympathiques. Ils y restèrent deux mois pour se refaire. Puis, Bligh, ayant acheté un petit schooner, gagna Batavia, où il s'embarqua pour l'Angleterre.

Ce fut le 14 mars 1790 que les abandonnés débarquèrent à Portsmouth. Le récit des tortures qu'ils avaient endurées excita la sympathie universelle et l'indignation de tous les gens de cœur. Presque aussitôt, l'Amirauté procédait à l'armement de la frégate *Pandore*, de vingt-quatre canons et de cent soixante hommes d'équipage, et l'envoyait à la poursuite des révoltés de la *Bounty*.

On va voir ce qu'ils étaient devenus.

– Korojul oke va rin dum vakol atá !!

Bata votcukaca vere askir da tarlesik va int kofir, nume jadifa volvaleuca tuvumeltawer.

Bak bata vurjara, drig ke likay va orek is kuldoj is lavada aultoveson warolar.

Loon abduon, koe Endeavour vedil, toloya lospa ta tcabanera va imboza ik *noddi* zveri zo staksed ; taneafa ton vlardaf nubeem dimpir ; toleafa va tevoyi *noddi* zveri vanburer, voxe loote co-nariyir ede tanoy mingas tcabanesik il palikeem me co-mangiyir nume va yoni zveri me co-kovudayar. Bat ayik, moion, di welidar da va peroy bat sulem konariyir aze va sin zakaf moe xo al estur.

Arbe bligeem trasiyin kene krimt ke New Holland isu lavada, arse Bligh is dositikeem co-xonukayad. Ostik, kot tid ton wavlaf sok, viuja, griaskiyin, ciondapan, i riwe yona awalkoda.

Totara rem grocela, kal Timor, tir kranavafa toldilizera ke mejera ixam ekeyena gan batyon volfikuntik abdi vankrira va krimt ke New Holland. Voxe, acagirapo ke en kottel al kastawer. Arti konak viel, nimateem tid adeeweyes. Nope bat axasokars, sin riwe dun djukenibed. Batcoba tiyir abdifisa sugda ke fure sokitisa tena. Acum, Bligh vofas, va jontolafe vace pu danyon tuaxawerseyes anamzilir ise lagaskir da sin wan pokolemed.

Adim, ba gazdon san-tole ke teveaksat, krimt ke Timor awir, arti remlapira kotaskiyina remi mayakaf gropeem vas bar-decit-tev-decem-san-anyustoy *lieue* solumolk.

Englik koe Kupang luntapon zo emuded. Tolaksaton di zavzagid enide va int tilded. Azon, Bligh lusteyes va pinafa schooner tota, ko Batavia lapir, lizu van Engla di mallakir.

Ba 14/03/1790 divginik va etol ke Portsmouth molanid. Nega va ekeyen nakereem va tamefa luntuca is exukera ke kot nuedik lular. Riwe vere, *Admiralty* ristula va *Pandora* gejatota dem tol-san-balemoyi buli is decem-tev-sanoy drigik dorjer aze ta onkara va tarlesikeem ke *Bounty* stakser.

Fu wit dacoba sin al vanpid.

III : Les révoltés	III : Tarlesikeem
<p>Après que le capitaine Bligh eut été abandonné en pleine mer, la <i>Bounty</i> avait fait voile pour Taïti. Le jour même, elle atteignait Toubouïa. Le riant aspect de cette petite île, entourée d'une ceinture de roches madréporiques, invitait Christian à y descendre ; mais les démonstrations des habitants parurent trop menaçantes, et le débarquement ne fut pas effectué.</p> <p>Ce fut le 6 juin 1789 que l'ancre tomba dans la rade de Matavaï. La surprise des Taïtiens fut extrême en reconnaissant la <i>Bounty</i>. Les révoltés retrouvèrent là les indigènes avec lesquels ils avaient été en rapport dans une précédente relâche, et ils leurs racontèrent une fable, à laquelle ils eurent soin de mêler le nom du capitaine Cook, dont les Taïtiens avaient conservé le meilleur souvenir.</p> <p>Le 29 juin, les révoltés repartirent pour Toubouïa et se mirent en quête de quelque île qui fût située en dehors de la route ordinaire des bâtiments, dont le sol fût assez fertile pour les nourrir, et sur laquelle ils pussent vivre en toute sécurité. Ils errèrent ainsi d'archipel en archipel, commettant toutes sortes de déprédations et d'excès, que l'autorité de Christian ne parvenait que bien rarement à prévenir.</p> <p>Puis, attirés encore une fois par la fertilité de Taïti, par les mœurs douces et faciles de ses habitants, ils regagnèrent la baie de Matavaï. Là, les deux tiers de l'équipage descendirent aussitôt à terre. Mais, le soir même, la <i>Bounty</i> avait levé l'ancre et disparu, avant que les matelots débarqués eussent pu soupçonner l'intention de Christian de partir sans eux.</p> <p>Livrés à eux-mêmes, ces hommes s'établirent sans trop de regrets dans différents districts de l'île. Le maître d'équipage Stewart et le midshipman Peter Heywood, les deux officiers que Christian avait exceptés de la condamnation prononcée contre Bligh, et avait emmenés malgré eux, restèrent à Matavaï auprès du roi Tippao, dont Stewart épousa bientôt la sœur. Morrison et Millward se rendirent auprès du chef Péno, qui leur fit bon accueil. Quant aux autres matelots, ils s'enfoncèrent dans l'intérieur de l'île et ne tardèrent pas à épouser des Taïtiennes.</p>	<p>Kaiki divgira va Bligh redakik moe grocela, <i>Bounty</i> tota van Tahiti al italmonzer. Milvielon, va Tubuai artlapir. Kolukafa kerdela ke bata ewalama, iste drakafa anamba, va Christian ganer enide in di vankrir ; vexe zatcarapa ke yon irubasik nudratcersed, nume molapira me di zo sopur.</p> <p>Ba 06/06/1789 ekasta ko Matavai bepra luber. Kagrupeson va <i>Bounty</i>, akoyera ke Tahiti irubasikeem tir lugavafa. Tarlesik va yon patectolik skedayan bak abdifa vurjara batlize katrasid, ise va kuda karezud, gu dana va yolt ke Cook redakik koatcecked, i va yolt gesian gu setikeranya ke Tahiti irubasikeem.</p> <p>Ba tol-san-lerde ke teveaksat, tarlesik van Tubuai gire mallapid ise va ewala tigisa eze zalorack ke yona tota is dem sid tir bodackaf ta malgestura koaneyad lize musedapon roblitid. Tursiaturtion batenide krabed, jontikote lonjeson is kaikaskison, rion djinon gan rictela ke Christian.</p> <p>Azon, gire ware jekun gan boduca ke Tahiti, i gan zijnafa is fakafa lida ke irubasikeem, ko Matavai ceda artlapid. Batlize, drigapu mo siday vere titlanir. Vexe, dace batsielon, <i>Bounty</i> basekastar aze griawir, levida titlaniyis birelik va xialara ke Christian voldoon mallapis rotuculed.</p> <p>Zurteyes pu int, bat ayik ko konaka utca ke ewala batcenseson koirubad. Stewart drigokilik is Peter Heywood <i>midshipman</i> ayik, i toloy fayik divzawayan gu lanzara tiyayana kev Bligh gan Christian is dostayan nekev sinafa kuranuca, koe Matavai poke Tipao gazik di zavzagid, ise Stewart va inafa berikya di fure yerumar. Morrison is Millward va Peno okilik emudeckes denlanid. Luxe kotar birelik, sin ko ewalistak lanid aze va Tahiti ayikya fure yerumad.</p>



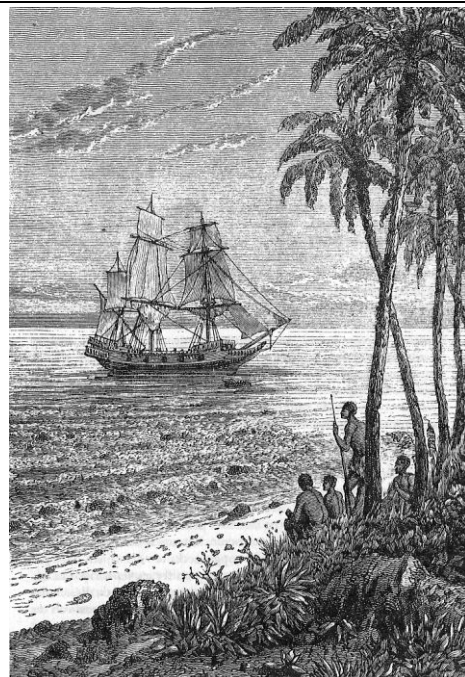
Churchill et un fou furieux nommé Thompson, après avoir commis toute sorte de crimes, en vinrent tous deux aux mains. Churchill fut tué dans cette lutte, et Thompson lapidé par les naturels. Ainsi périrent deux des révoltés qui avaient pris la plus grande part à la rébellion. Les autres surent, au contraire, par leur bonne conduite, se faire chérir des Taïtiens.

Cependant, Morrison et Millward voyaient toujours le châtement suspendu sur leurs têtes et ne pouvaient vivre tranquilles dans cette île où ils auraient été facilement découverts. Ils conçurent donc le dessein de construire un schooner, sur lequel ils essaieraient de gagner Batavia, afin de se perdre au milieu du monde civilisé. Avec huit de leurs compagnons, sans autres outils que ceux du charpentier, ils parvinrent, non sans peine, à construire un petit bâtiment qu'ils appelèrent *Résolution*, et ils amarrèrent dans une baie derrière une des pointes de Taïti, nommée la pointe Vénus. Mais l'impossibilité absolue où ils se trouvaient de se procurer des voiles les empêcha de prendre la mer.

Pendant ce temps, forts de leur innocence Stewart cultivait un jardin, et Peter Heywood réunissait les matériaux d'un vocabulaire, qui fut plus tard, d'un grand secours aux missionnaires anglais.

Cependant, dix-huit mois s'étaient écoulés lorsque, le 23 mars 1791, un vaisseau doubla la pointe Vénus et s'arrêta dans la baie Matavaï. C'était la *Pandore*, envoyée à la poursuite des révoltés par l'Amirauté anglaise.

Heywood et Stewart s'empressèrent de se rendre à bord, déclarèrent leurs noms et qualités, racontèrent qu'ils n'avaient pris aucune part à la révolte ; mais on ne les crut pas, et ils furent aussitôt mis aux fers, ainsi que tous leurs compagnons, sans que la moindre enquête



Churchill is zatkarsik yoltkiraf gu Thompson, arti konaka gomilara, va sint turkon rwamad. Churchill bak bata doaliera zo atar, nume Thompson gan yon patectolik zo raporgar. Batinde toloy tarlesik cugeke pakeyes va tcumivera al xonukad. Kotar, volson, di grupaskir da gan irubasikeem di zo renonar.

Wori, Morrison is Millward va tiga rumkawesa vamoe intafa taka wan wid nume, koe bata ewala lize drikon di zo co-kosmad, aulon me roblid. Acum va vegedura va schooner totama gorad kane va Batavia lagartlapitid liz vanmie seltayafa tamava va int drasutud. Do anyustoy dositik, kan anton xekeem ke tel intanyofasik, va totama yoltatan gu *Resolution* lajuvegedud, aze koe ceda, kadime tan uul ke Tahiti yoltkiraf gu Venus uul, ekastad. Vexe sinafa volrotira ta trasira va kon ital weyonar da mo bira mallapid.

Batedje, lanes va intafa volgunuca, Stewart va matela midur, ise Peter Heywood va yona ra ta ravlemak kaikion pomatapas va yon englaf ujagalbedusik katanar.

Wori, san-anyustoy aksat al tiskid viele, ba 23/03/1791, tota va Venus uul kaiklapir aze ko Matavai ceda artlapir. Tir *Pandora*, stakseyena gan englafa *Admiralty* ristula ta onkara va tarlesikeem.

Heywood is Stewart ekeyud da va azeba molanid, va intaf yolt isu ravalduga dakted, negad da va tarlera meinde al paked ; vexe me zo folid nume vere kobusumad, is dere kot sinaf dositik, nekev meka

eût été faite. Traités avec l'inhumanité la plus révoltante, chargés de chaînes, menacés d'être fusillés s'ils se servaient de la langue taïtienne pour converser entre eux, ils furent enfermés dans une cage de onze pieds de long, placée à l'extrémité du gaillard d'arrière, et qu'un amateur de mythologie décora du nom de « boîte de *Pandore* ».

Le 19 mai, la *Résolution*, qui avait été pourvue de voiles, et la *Pandore* reprirent la mer. Pendant trois mois, ces deux bâtiments croisèrent à travers l'archipel des Amis, où l'on supposait que Christian et le reste des révoltés avaient pu se réfugier. La *Résolution* d'un faible tirant d'eau rendit même de grands services pendant cette croisière ; mais elle disparut dans les parages de l'île Chatam, et, bien que la *Pandore* fût restée plusieurs jours en vue, jamais on n'en entendit parler, ni des cinq marins qui la montaient.

La *Pandore* avait repris la route d'Europe avec ses prisonniers, lorsque, dans le détroit de Torrès, elle donna contre un écueil de corail et sombra presque aussitôt avec trente et un de ses matelots et quatre des révoltés.

L'équipage et les prisonniers qui avaient échappé au naufrage gagnèrent alors un îlot sablonneux. Là, les officiers et les matelots purent s'abriter sous des tentes ; mais les rebelles, exposés aux ardeurs d'un soleil vertical, furent réduits, pour trouver un peu de soulagement, à s'enfoncer dans le sable jusqu'au cou.

Les naufragés restèrent sur cet îlot pendant quelques jours ; puis, tous gagnèrent Timor dans les chaloupes de la *Pandore*, et la surveillance si rigoureuse dont les mutins étaient l'objet ne fut pas un moment négligée, malgré la gravité des circonstances.

Arrivés en Angleterre au mois de juin 1792, les révoltés passèrent devant un conseil de guerre présidé par l'amiral Hood. Les débats durèrent six jours et se terminèrent par l'acquiescement de quatre des accusés et la condamnation à mort des six autres, pour crime de désertion et enlèvement du bâtiment confié à leur garde. Quatre des condamnés furent pendus à bord d'un vaisseau de guerre ; les deux autres, Stewart et Peter Heywood, dont l'innocence avait enfin été reconnue, furent graciés.

Mais qu'était devenue la *Bounty* ? Avait-elle fait naufrage avec les derniers des révoltés ? Voilà ce qu'il était impossible de savoir.

En 1814, vingt-cinq ans après la scène par laquelle ce récit commence, deux navires de guerre anglais croisaient en Océanie sous le commandement du capitaine Staines. Ils se trouvaient, au sud de l'archipel Dangereux, en vue d'une île montagneuse et volcanique que Carteret avait découverte dans son voyage autour

kogrupara. Askipen kan keviervesa meayafamuca, vajan gu busum, dratcen gu zeltara ede va Tahiti ava ta sintafa prilara zanudad, ko riba disa va abrotce vas san-tanoy *inch* lum moe arteon vadimedurja zo kobuded. Bata riba gu « bor ke *Pandora* » gan albasik va vundopa al zo dayoltar.

Ba san-lerde ke alubeaksat, Resolution tota, kopaasleyena gu ital, is *Pandora* mo bira mallapid. Remi baroy aksat, bata toloya tota reme Tonga ewaleem gadjed, lize guzekad da Christian is arak ke tarlesikeem al rogelbed. Resolution, dem mideme remi bata gadjera dace zanapar ; vexe mone Chatam ewala griawir, ise, kore *Pandora* rowinon konakvielon di zavzagir, va mea kon warzot va ina mei aluboy drigik di trasir.

*Pandora* dem daginikeem van Europa gire mallapir, vexe, iste Torres vedil, va drakdjiga klantar nume dem bar-san-tanoy birelik is balemoy tarlesik riwe vere belxar.

Drig is yon daginik divvawayas va bopelawera, va bixefa ewalama bam kaltalad oke kallapid. Batlize, fayik is birelik valev broca rogelbed ; vexe tarlesik, konedin gu lujuca ke xufa awaltara, ko bixe kal berga gonokosuxedad enide va kiazarama trasid.

Bopelanik moe bata ewalama konakvielon zavzagid ; aze kan yon likay ke *Pandora* va Timor kotote artlapid, ise febafa enintera va tarlesikeem mekon zo krayar, damo astirbuca ke goaspil.

Artlapiyis ko Engla bak teveaksat ke 1792, tarlesik lent gejapirdot taneatin gan Hood rambik zo komalyed. Atatcera va tevka tiskir. Tere balemoy buntunik zo vanbulud voxe ar tevoy zo awalklanzad, yoke emdura vas gomil is divdigira va odiayana tota. Balemoy lanzanik moe gejatota zo rumkad ; ar toloy, Stewart is Peter Heywood di zo grigaked kire gu volgunik adim zo kagruped.

Vexe tokcoba *Bounty* al vanpir ? Kas dem ironokaf tarlesik al bopelawer ? Grupera va batcoba vol tir.

Bak 1814, arti tolsanalubda kaike nakila tozusa va bata nega, toloya englafa gejatota koe Oceania gadjed, dirgana gan Staines redakik. Gee Dangereux tursia tigid, wis va meftafa is tculkafa ewala kosmayana gan Carteret bak koyara aname tamava is inon yoltayana gu



du monde, et à laquelle il avait donné le nom de Pitcairn. Ce n'était qu'un cône, presque sans rivage, qui s'élevait à pic au-dessus de la mer, et que tapissaient jusqu'à sa cime des forêts de palmiers et d'arbres à pain. Jamais cette île n'avait été visitée ; elle se trouvait à douze cents milles de Taïti, par 25°4' de latitude sud et 180°8' de longitude ouest ; elle ne mesurait que quatre milles et demi à sa circonférence, et un mille et demi seulement à son grand axe, et l'on n'en savait que ce qu'en avait rapporté Carteret.

Le capitaine Staines résolut de la reconnaître et d'y chercher un endroit convenable pour débarquer.

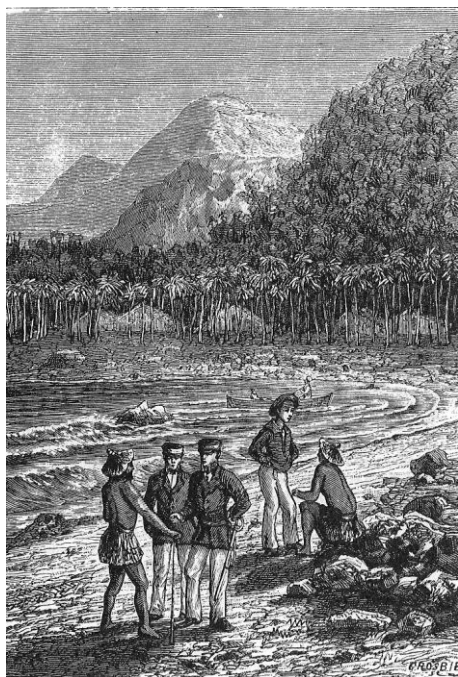
En s'approchant de la côte, il fut surpris d'apercevoir des cases, des plantations, et, sur la plage, deux naturels qui, après avoir lancé une embarcation à la mer et traversé habilement le ressac, se dirigèrent vers son bâtiment. Mais son étonnement n'eut plus de bornes, lorsqu'il s'entendit interpeller, en excellent anglais, par cette phrase :

« Hé ! vous autres, allez-vous nous jeter une corde, que nous montions à bord ! »

À peine arrivés sur le pont, les deux robustes rameurs furent entourés par les matelots stupéfaits, qui les accablaient de questions auxquelles ils ne savaient que répondre. Conduits devant le commandant, ils furent interrogés régulièrement.

« Qui êtes-vous ?

— Je m'appelle Fletcher Christian, et mon camarade, Young. »



Ces noms ne disaient rien au capitaine Staines, qui était bien loin de penser aux survivants de la *Bounty*.

Pitcairn. Ina anton tir fey, riwe domegiskaf, vamoë bira arnon madawes, is stornanaf gu aalxo dem pia is galketa kale ontinuk. Bata ewala meviele al zo worar : arte decit-to-decemoy *mille* solumolk male Tahiti tigr, moë geelaksiwak vas 25°4' is taltewak vas 180°8' ; inafa anamkola anton tir vas balemoy *mille* solumolk is acku, is lyapa vas anton tanoy *mille* solumolk is acku ; ise grupeks va ina anton tir munesteks ke Carteret.

Staines redakik gorar da va ina govestar nume va xocko ta vankrira aneyar.

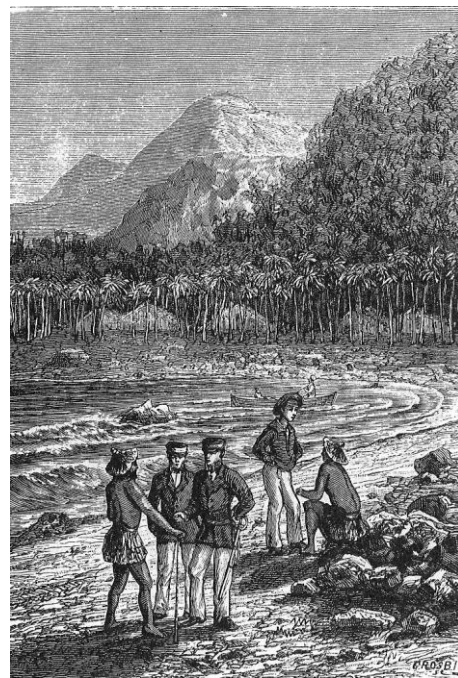
Vanlapison va krimt, zo akoyer, kozwison va yon kiray isu taplekuxo is moë piluda toloy patectolik. Battan va totama mo bira platid aze va dimerunta dekson remlapid aze va gejatota vanlapid. Vexe gevawera ke Staines cugeke tir viele kan donafa englava gan bat blayak zo powar :

— Ex ! Win, kas va wazdel fu mimac enide di ticlaniv ?!

Su artlanis mo azeba, bat toloy prantaf detcesik gan yon akoydan birelik zo koanamad. Gu megrudulzembra bibera zo anzad. Jupan lent redakik, verton zo koerud.

— Toktan tic ?

— Jinaf yolt tir Fletcher Christian, is palik, Young.



Bat yolt pu Staines redakik voltrakus va mobilisik ke *Bounty* va mecoba kalid.

« Depuis quand êtes-vous ici ?

– Nous y sommes nés.

– Quel âge avez-vous ?

– J'ai vingt-cinq ans, répondit Christian, et Young dix-huit.

– Vos parents ont-ils été jetés sur cette île par quelque naufrage ? »

Christian fit alors au capitaine Staines l'émouvante confession qui va suivre et dont voici les principaux faits :

En quittant Taïti, où il abandonnait vingt et un de ses camarades, Christian, qui avait à bord de la *Bounty* le récit de voyage du capitaine Carteret, s'était dirigé directement vers l'île Pitcairn, dont la position lui avait semblé convenir au but qu'il se proposait. Vingt-huit hommes composaient encore l'équipage de la *Bounty*. C'étaient Christian, l'aspirant Young et sept matelots, six Taïtiens pris à Taïti dont trois avec leurs femmes et un enfant de dix mois, plus trois hommes et six femmes, indigènes de Roubouai.

Le premier soin de Christian et de ses compagnons dès qu'ils eurent atteint l'île Pitcairn, avait été de détruire la *Bounty*, afin de n'être pas découverts. Sans doute, ils s'étaient enlevé par là toute possibilité de quitter l'île, mais le soin de leur sécurité l'exigeait.

L'établissement de la petite colonie ne devait pas se faire sans difficultés, avec des gens qu'unissait seule la solidarité d'un crime. De sanglantes querelles avaient éclaté bientôt entre les Taïtiens et les Anglais. Aussi, en 1794, quatre des mutins survivaient-ils seulement. Christian était tombé sous le couteau de l'un des indigènes qu'ils avaient amenés. Tous les Taïtiens avaient été massacrés.

Un des Anglais, qui avait trouvé le moyen de fabriquer des spiritueux avec la racine d'une plante indigène, avait fini par s'abrutir dans l'ivresse, et, pris d'un accès de délirium tremens s'était précipité du haut d'une falaise dans la mer.

Un autre, en proie à un accès de folie furieuse s'était jeté sur Young et sur un des matelots, nommé John Adams, qui s'était vu forcé de le tuer. En 1800, Young était mort pendant une violente crise d'asthme.

John Adams fut alors le dernier survivant de l'équipage des révoltés.

Resté seul avec plusieurs femmes et vingt enfants, nés du mariage de ses camarades avec les Taïtiennes, le caractère de John Adams s'était modifié profondément. Il n'avait que trente-six ans alors ; mais,

– Tokvielu batlize tigid ?

– Batlize al kobliv.

– Toka winafa klaa tir ?

– Tí tol-san-alubdaf, ~ Christian dulzer, ~ is Young san-anyustdaf.

– Kas winaf gadikeem golde kona bopelawera mo bata ewala al zo mimad ?

Christian va kontesa movura bam pwader. Batse inyona bifapa :

Buluson va Tahiti, lize va tol-san-tanoy palik jovleyer, Christian, digis va koyaranega ke Carteret redakik moe tota, va Pitcairn rontion al vanlapiyir. Tirka ke bata ewala va guzekan enid nukatiyir. Tol-san-anyustoy ayik va drig ke *Bounty* ware ponayad. Tiyid Christian is Young fayamik is peroy birelik is tevoye Tahiti ayike ilwaleyene koe Tahiti (don baroye do sinafa yerumanikya is tanoy sanaksataf pintik) is dere baroye ayikye is tevoya ayikya, i patectolik ke Rubuai.

Taneafa skura ke Christian is dositikeem moida va Pitcairn ewala al zomeyed, al tiyir vilara va *Bounty*, enide me di zo kosmayad. Tire, batkane va kota rotisaca va bulura va ewala al tiolteyed, vexe sinafa musuca dinepeyer.

Exonera va boniaxomo vakorkiron sopuweyer, wal korik tutanan gan antafa gotuskuca ke gomilara. Forteyotaf motc wal Tahiti ayik is englik fure al vinustayad. Nume, bak 1794, anton balemoy tarlesik mobliyd. Christian kan wed ke tan patectolik inon vanstayan al xonukayar. Tahiti ayikyeeem al zo stakeyer.

Tan englik, trasiyis va mergil ta iara va ruyat mal zae ke lizukafa ruxa, va int grijon gituficayar, nume, konviele ve yokarsason, ticu kiria ko bira al ipeyer.

Ar, yatkon ve tuoviskaweson, va Young is tan birelik yoltkiraf gu John Adams al moebiduyur. Sin va in al gonovatayad. Bak 1800, Young golde tizafa gafladeona al awalkeyer.

John Adams batvielu tiyir ironokaf moblisik ke tarleyes drig.

Zavzas antaf do konaka ayikya is tol-sanoy rumeik kobliyis vey yerumara ke intyon palik do Tahiti ayikya, anda ke John Adams aludevon al betaweyer. Batugale

depuis bien des années, il avait assisté à tant de scènes de violence et de carnage, il avait vu la nature humaine sous de si tristes aspects, qu'après avoir fait un retour sur lui-même, il s'était tout à fait amendé.

Dans la bibliothèque de la *Bounty*, conservée sur l'île, se trouvaient une Bible et plusieurs livres de prières. John Adams, qui les lisait fréquemment, se convertit, éleva dans d'excellents principes la jeune population qui le considérait comme un père, et devint, par la force des choses, le législateur, le grand-prêtre et, pour ainsi dire, le roi de Pitcairn.

Cependant, jusqu'en 1814, ses alarmes avaient été continuelles. En 1795, un bâtiment s'étant approché de Pitcairn, les quatre survivants de la *Bounty* s'étaient cachés dans des bois inaccessibles et n'avaient osé redescendre dans la baie qu'après le départ du navire. Même acte de prudence, lorsqu'en 1808, un capitaine américain débarqua sur l'île, où il s'empara du chronomètre et d'une boussole, qu'il fit parvenir à l'Amirauté anglaise ; mais l'Amirauté ne s'émut pas à la vue de ces reliques de la *Bounty*. Il est vrai qu'elle avait en Europe des préoccupations d'une bien autre gravité, à cette époque.

Tel fut le récit fait au commandant Staines par les deux naturels, anglais par leurs pères, l'un fils de Christian, l'autre fils de Young ; mais, lorsque Staines demanda à voir John Adams, celui-ci refusa de se rendre à bord, avant de savoir ce qu'il adviendrait de lui,

Le commandant, après avoir assuré aux deux jeunes gens que John Adams était couvert par la prescription, puisque vingt-cinq ans s'étaient écoulés depuis la révolte de la *Bounty*, descendit à terre et il fut reçu à son débarquement par une population composée de quarante-six adultes et d'un grand nombre d'enfants. Tous étaient vigoureux, avec le type anglais nettement accusé ; les jeunes filles surtout étaient admirablement belles, et leur modestie leur imprimait un caractère tout à fait séduisant.

Les lois mises en vigueur dans l'île étaient des plus simples. Sur un registre était noté ce que chacun avait gagné par son travail. La monnaie était inconnue ; toutes les transactions se faisaient au moyen de l'échange, mais il n'y avait pas d'industrie, car les matières premières manquaient. Les habitants portaient pour tout habillement des vastes chapeaux et des ceintures d'herbe. La pêche et l'agriculture, telles étaient leurs principales occupations. Les mariages ne se faisaient qu'avec la permission d'Adams, et lorsque l'homme avait défriché et planté un terrain assez vaste pour subvenir à l'entretien de sa future famille.

Le commandant Staines, après avoir recueilli les documents les plus curieux sur cette île, perdue dans les

anton tijir bar-san-tevdaf ; vexe mali konaka tanda va jontika tizafa ik twamesa nakila al tcokeyer, va ayafa tuwava ton yona gabentapafa kerdela al wiyir, eke va int al drunackayar nume al tukiewaweckeyer.

Koe nevak ke Bounty, videyen moe ewala, tanoya bibla is konaka blikeraneva tigiyid. John Adams, jontikviele belis va sina, dewelduyur, kan yon donaf nelkot va jotafa sanelia torigisa va in gu gadik di gaayar, nume, yoke po ke debala, vanpiyir tel mwasik isu gertik isu laninde gazik ke Pitcairn.

Wori, kali 1814, kivara al tiyid elupkafa. Bak 1795, tota va Pitcairn al vanlapiyir, nume balemoy mobilisik ke *Bounty* ko merovansano aalxo va int al preyutayad aze kaiki mallapira ke tota va ceda oxam al rovetitlaniyid. Mila tranodaca viele bak 1808 amerikaf redakik va ewala vankriyir lize va ugalsabesiki is nanda konariyir aze pu englafa *Admiralty* ristula stakseyer ; vexe wira va batyona senteja ke *Bounty* va ina me skalteyer. Tire batugale koe Europa, loon astirbon zo abdikerelepeyer.

Nega askina pu Staines redakik tijir mana. Toloy patectolik tid englaf vey gadikye, bat nazbeikye ke Christian is ban nazbeikye ke Young. Vexe viele Staines erur enide va John Adams di wir, bantan vewar da di va tota molanir abdida va intafa titisa vantukera gruper.

Redakik, moida pu toloy yik al ravaladar da John Adams gan savsutera zo kevnendar larde tol-san-alubda mali tarlera ke *Bounty* al tiskir, mo siday lapir aze gan sanelia vas balem-san-tevoy milgik is jontik rumeik zo emuder. Kot ewalik tir godjaf, dem englaf ordap ; moekote yikya loeke tid listafa, ise sinafa moruca va brostapasa adala sokoingar.

Mwa tudrumkana koe ewala tid opelapafa. Waks ke kobara ke kottan mo vertok zo stragar. Tal tir megrupen ; kota dovalara kan ziiikevura zo skur, vexe meka raba tigr kire taneug gracawed. Irubasik wetce vage va edjipi is anamba kum werd anton diskid. Onara is midura tid tela viunsurapa. Yerumara kan konovera ke Adams anton sokid, ise kaikida ayikye, ta pomoyara va gestura va titisa yasa, va tawovacka al wasarnar.

Staines redakik, kaikida va yon rilatapaf valdig icde bata ewala eglunafa iste teli leon nobani welfaki ke Pacifika al kayestar, mo bira mallapir aze ko Europa

parages les moins fréquentés du Pacifique, reprit la mer et revint en Europe.

Depuis cette époque, le vénérable John Adams a terminé sa carrière si accidentée. Il est mort en 1829, et a été remplacé par le révérend George Nobbs, qui remplit encore dans l'île les fonctions de pasteur, de médecin et de maître d'école.

En 1853, les descendants des révoltés de la *Bounty* étaient au nombre de cent soixante-dix individus. Depuis lors, la population ne fit que s'accroître, et devint si nombreuse, que, trois ans plus tard, elle dut s'établir en grande partie sur l'île Norfolk, qui avait jusqu'alors servi de station pour les convicts.

Mais une partie des émigrés regrettaient Pitcairn, bien que Norfolk fût quatre fois plus grande, que son sol fût remarquable par sa richesse, et que les conditions de l'existence y fussent bien plus faciles. Au bout de deux ans de séjour, plusieurs familles retournèrent à Pitcairn, où elles continuent à prospérer.

Tel fut donc le dénouement d'une aventure qui avait commencé d'une façon si tragique. Au début, des révoltés, des assassins, des fous, et maintenant, sous l'influence des principes de la morale chrétienne et de l'instruction donnée par un matelot converti, l'île Pitcairn est devenue la patrie d'une population douce, hospitalière, heureuse, chez laquelle se retrouvent les mœurs patriarcales des premiers âges.

dimdenlapir.

Mali batugale, mokraf John Adams va intafa waltakirapafa klepa al jadar. Bak 1829 al awalker, aze gan George Nobbs al zo ikarundar. Bantan va fli wetce gertik is selaropik is bematavesik koe ewala wan ksuber.

Bak 1853, ocikeem ke yon tarlesik ke *Bounty* tir ota vas decem-per-sanoy olkik. Batvielu, sanelia dun laumar, nume jontikote vanpir eke, arti barda, mo Norfolk va int lokon gonexoner. Bata ewala gu xaltaxo batvieli al zo faver.

Vexe lek ke divlamasikeem va Pitcairn batcer, beka Norfolk tir balemon logjaf ise sid tir mafelaf gu kuluha ise gropeem ke blira tir loon drikaf. Arti toldafa tiskira, konaka yasa ko Pitcairn dimlapid, lize wan tid trigafa.

Batse tir grogawera ke stuva folvapon bokaweyesa. Vabdion : yon tarlesik, i adjubesik, i oviskik ; vox re : turestana gan nelkoteem ke kristevafa lidopa is kotrakura ziliyina gan dewelduyus birelik, Pitcairn ewala al vanpir guga ke zijnafa is luvedafa is kalafa sanelia lize gadikyerotifa lida ke ayasavsugal nediwer.